



Cahiers d'histoire

47-1 | 2002
Varia

Corps infirmes et villes malades

Introduction

Olivier Faure



Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition électronique

URL : <http://ch.revues.org/440>
ISSN : 1777-5264

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Faure, « Corps infirmes et villes malades », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 47-1 | 2002, mis en ligne le 29 juillet 2008, consulté le 27 octobre 2016. URL : <http://ch.revues.org/440>

Ce document a été généré automatiquement le 27 octobre 2016.

© Tous droits réservés

Corps infirmes et villes malades

Introduction

Olivier Faure

NOTE DE L'ÉDITEUR

Correction typographique le 09 juin 2003.

- 1 Selon une tradition désormais bien établie, le groupe de chercheurs dévoués à l'histoire de la santé et de l'assistance rend " localement " compte des travaux de ses membres et de ceux qu'ils rencontrent, par la publication d'un numéro spécial des *Cahiers d'histoire*¹ ou du *Bulletin du Centre Pierre Léon*². Tout comme les précédents, ce numéro peut donner, au premier abord, le sentiment d'une dispersion. Quoi de commun en apparence entre le récit de vie d'une aveugle du début du XIX^e siècle français et la rencontre de deux médecines dans la Chine du sud du début du XX^e siècle ? Pourtant, au-delà de la diversité qui est le signe d'une histoire ouverte, toutes les contributions prennent comme terrain le corps, dans toutes ses dimensions, réelles et métaphoriques et l'utilisent comme un révélateur des fonctionnements sociaux.
- 2 Plus que le corps en santé ou simplement malade, c'est ici le corps douloureusement lesté par l'infirmité et l'incurabilité qui occupe la place que lui ont donné, dans le sillage des travaux pionniers d'Henri-Jacques Stiker³, toute une série de recherches récentes. Lié à la sensibilité croissante de notre société aux problèmes du handicap, ce regain d'intérêt ne débouche pas sur une histoire affligée ou compatissante mais permet de remettre en questions certaines idées reçues. La folie, la cécité, le cancer qui se profilent derrière les aventures extraordinaires de Thérèse-Adèle Husson (article de Zina Weygand), d'Hilarion Tissot (article d'Olivier Bonnet) ou de Jeanne Garnier (article de Sonia Reymond) ne sont pas seulement l'objet de l'indifférence, de la mise à l'écart ou du renfermement. Bien au contraire, ces fléaux sont à l'origine d'initiatives originales qui laissent parfois à ceux qui en sont affligés une marge de manœuvre inattendue. Même si elle est sans lendemain et chargée de suspicion, l'aventure de frère Hilarion montre que le traitement de la folie

n'est pas d'emblée le monopole des aliénistes et révèle le rôle essentiel que jouent les congrégations religieuses dans ce domaine. À côté des bien connus frères de Saint-Jean-de-Dieu, qui gèrent, parmi d'autres, un important asile à la Guillotière ⁴, les sœurs de Sainte-Marie de l'Assomption occupent une position dominante dans l'accueil des aliénés de tout le Massif central avec les établissements de Privas, Clermont-Ferrand, Le Puy, Rodez ⁵. Les sœurs Saint-Joseph, de Bourg ou de Lyon, ouvrent, dans les mêmes années, les asiles privés faisant fonction d'asiles publics de Saint-Georges et de Sainte-Madeleine à Bourg ⁶ et la maison de santé de Vaugneray (1812) réservée aux femmes aliénées payantes ⁷. Elles sont rejointes par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui desservent la clinique privée que le docteur Carrier ouvre en 1849 à proximité immédiate de Saint-Jean-de-Dieu. Au-delà de la délégation habituelle des tâches d'assistance aux congrégations, leur présence massive aux côtés des aliénés pose la question, non encore résolue, des éventuelles spécificités d'une telle prise en charge et de ses conséquences sur le regard que toute la société pose sur la folie. Sans doute, la volonté de mettre à l'écart, celle de soigner et de réintégrer n'épuise pas les réactions de la société face à la folie.

- 3 Si les religieux qui hébergent les aliénés restent jusque alors silencieux sur leurs projets et leurs motivations, les Dames du calvaire, sont, grâce à la large ouverture des archives de l'actuel hôpital de Fourvière ⁸, devenues pour nous beaucoup plus disertes. Laïques mais organisées à la manière d'un tiers-ordre, les Dames du calvaire affichent une piété doloriste tournée vers l'expiation et la mortification. Pourtant, elles constituent l'exemple inattendu d'un bastion féminin au milieu d'un monde dominé par les hommes et prennent en charge les exclues de la médecine et de l'hôpital. Le religieux constitue aussi la trame essentielle de la courte vie d'Adèle Husson. Sa piété moralisante déborde de ses ouvrages édifiants inspirés par ses protecteurs, liés à la Congrégation dont un des membres, le noble beaujolais de Lacroix d'Azolette, est, sous la Restauration, à la tête de "l'Hospice des Quinze-Vingt" créé par Saint-Louis pour accueillir les aveugles ⁹. Pourtant, Adèle Husson n'est pas seulement la créature du milieu dévot et celui-ci n'est pas aussi borné qu'on pourrait le penser. Faire confiance à une jeune fille provinciale issue de milieu modeste, aveugle de surcroît pour lui confier la rédaction d'ouvrages est une preuve de grande habileté, sinon de générosité. De plus, l'hospice des Quinze-Vingt n'est pas le lieu de déchéance et d'abandon qu'on imagine. Les aveugles, comme Adèle Husson, font preuve d'un dynamisme étonnant. Handicapée par sa cécité enserrée dans son réseau de protecteurs, Adèle Husson réussit à effectuer un parcours social individuel qui la voit quitter Nancy pour Paris, passer du milieu des artisans à celui des écrivains, comme si l'infirmité n'empêchait pas toute existence sociale et tout projet individuel. Bien plus, à cette ascension sociale fragile, Adèle Husson joint une libération partielle. Malgré sa dépendance et sa piété, elle affirme sa solidarité avec les autres aveugles, qu'elle décrit comme un groupe à part, et manifeste sa "conscience de genre" au travers de quelques envolées contre le mariage et la gent masculine. Ce dynamisme et cette liberté ne sont pas réservés à des individus d'exception ou à une catégorie particulière. Au moment de rentrer à l'hospice, lui aussi souvent tenu ou géré par des religieux, les vieillards, étudiés par Delphine Favre ¹⁰ n'ont rien des pauvres hères qu'on attend. Pas toujours très vieux, ni très pauvres, ni très seuls, ni très moraux, ils exigent leur entrée et leur prise en charge comme un droit acquis en dédommagement d'une vie honnête et laborieuse. Une fois entrés, ils ne sont essentiellement passifs, ni même seulement réactifs mais tentent de mener dans l'asile et sur ses marges la vie la plus autonome possible.

- 4 Qu'ils soient publiés, ici ou ailleurs, en voie de l'être ou encore sous forme dactylographiée, les travaux cités montrent les nouveaux terrains de recherche du groupe dans les années récentes et définit l'orientation privilégiée vers l'étude des populations vulnérables¹¹. C'est dans ce domaine surtout que le religieux surgit à tout instant. Il est néanmoins bien présent ailleurs comme dans l'encadrement de la jeunesse lyonnaise de l'entre-deux-guerres qu'ont analysé Bernard Maradan et Dominique Dessertine et la littérature du XVII^e siècle étudiée par Cécile Floury-Buchalin. Ce constat explique à lui seul la rédaction d'un projet commun avec les historiens du religieux dans le cadre du futur contrat quadriennal¹². L'introduction de la dimension spirituelle n'exclut en rien l'étude sociale fine ou la biographie sociale dont Zina Weygand nous offre un exemple qui peut servir de modèle.
- 5 En suivant Adèle Husson, on gagne la ville, elle aussi affectée d'infirmités. C'est largement en ces termes que les élites analysent les nombreux dysfonctionnements urbains. La saleté est la plaie urbaine la plus visible. En ce domaine, Limoges bénéficie d'une horrible réputation, née au début du XIX^e siècle alimentée en permanence par les observateurs et reprise par les historiens. Pourtant ce que décrit précisément ici Stéphane Frioux, à partir d'un copieux mémoire de maîtrise¹³, rappelle furieusement ce qui a pu être écrit récemment à propos des situations de Lyon, Grenoble ou Clermont-Ferrand¹⁴ et plus largement de l'ensemble des villes européennes¹⁵. Ces travaux démontrent l'intérêt croissant pour une histoire de l'environnement qui ne se limite pas à celle des pollutions ou des catastrophes¹⁶ comme en témoignent les travaux entrepris sous la direction d'Éric Baratay¹⁷. Également développées à Grenoble et Clermont-Ferrand, sous la direction de René Favier et Geneviève Massard-Guilbaud, largement centrées sur les attitudes des populations, ces recherches prouvent que la région peut devenir un pôle majeur dans ce domaine pour peu que cessent les concurrences stériles et des pratiques peu propices au développement de la recherche.
- 6 En plus des plaies de son environnement, la ville souffre aussi de "maladies sociales" (l'expression est employée dans le premier numéro des *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* en 1829) imputées à certains groupes. À côté des mendiants, vagabonds et délinquants dont les fantômes continuent de hanter les élites, la jeunesse, pourtant objet de toutes les préoccupations, comme le montre pour la Suisse romande l'article d'Alain Bosson, devient elle aussi un danger social potentiel, symbolisé par l'apparition, largement littéraire de la figure des "apaches". C'est en partie à partir de ce fantasme, nourri par les désordres de la guerre, que se développent les institutions d'encadrement de la jeunesse dont nous parlent Bernard Maradan, prématurément disparu en avril 2000, et Dominique Dessertine¹⁸. Comme en matière de santé physique, la prévention est privilégiée en matière de santé morale. Corps, âme et esprit sont intimement liés au sein des patronages, qu'ils soient laïques ou catholiques. Les activités physiques, la gymnastique, le sport sont au centre des stratégies de socialisation et d'intégration. Même si elles sont principalement des appâts, des produits d'appel, des prétextes pour attirer les enfants sur les voies de la religion, de la discipline et de la politesse, les activités physiques ont aussi pour but d'améliorer la santé de la population. Aussi sont elles très vite investies par des médecins, comme Lazare Goujon à Villeurbanne ou Georges Beauvisage à Lyon. Ceux-ci sont aussi des élus locaux, maire pour le premier, conseiller municipal pour le second. La gestion des villes intéresse en effet les médecins, et depuis longtemps.

- 7 Plusieurs contributions de ce numéro peuvent aider à reformuler la question des relations entre médecine, ville et politique. À Limoges, à Lyon et ailleurs, les médecins, rédacteurs des topographies médicales, peuplent les conseils de salubrité, plus précocement et généralement créés qu'on ne le pense (Limoges 1825) et sont à la pointe de la dénonciation de l'insalubrité urbaine. Dans le cadre d'une médecine environnementale et préventive, la politique est pour beaucoup d'entre eux la continuation de la médecine par d'autres moyens. Leur engagement sur la scène publique est donc bien antérieur à la Troisième République et, à Limoges comme à Lyon, les médecins sont présents dans les conseils municipaux de la Monarchie de Juillet, plus pour faire valoir un programme hygiéniste que pour faire aboutir un projet politique global. Ainsi peuvent ils s'accommoder et même soutenir le ministère Soult-Guizot comme le fait Jean-François Terme, à la fois maire réformateur de Lyon et député ministériel entre 1840 et 1847. En revanche à Limoges, et dans une moindre mesure à Lyon, les "mairies médicales" de la Troisième République, celle de Chénieux à Limoges, de Gailleton et d'Augagneur à Lyon, présentent des bilans d'hygiène moins étoffés que les mairies de leurs successeurs ou concurrents, l'entrepreneur de travaux publics limogeois (limougeaud est péjoratif !) Labussière, l'agrégé de lettres Édouard Herriot à Lyon¹⁹. Plus que la profession ou même l'étiquette politique, l'appartenance à une génération et l'âge pourraient bien être un facteur essentiel. Les maires les plus hygiénistes arrivent jeunes aux affaires. Herriot est élu maire à 33 ans, Labussière à 36. Tous deux sont nés après 1850 et ont été élevés dans un climat positiviste de confiance dans la médecine pastorienne. À moins que les élus de la République ne fassent que traduire les aspirations nouvelles de leurs électeurs. Stéphane Frioux formule clairement cette hypothèse après avoir constaté à Limoges la montée progressive de la plainte populaire contre l'insalubrité et de la revendication sanitaire.
- 8 S'il apparaît clairement au XIX^e siècle grâce aux procédures qui donnent la parole à la population, le souci de santé n'est pas neuf. Cécile Floury-Buchalin le rappelle opportunément en le traquant dans la littérature imprimée religieuse et laïque non médicale du XVII^e siècle lyonnais. Ce faisant, elle comble une lacune essentielle. La littérature savante et les écrits de vulgarisation médicale ont été étudiés depuis déjà longtemps. Actuellement, mais plus en dehors de nos frontières qu'à l'intérieur, les correspondances privées font l'objet d'une recension systématique et d'analyses fouillées qui mettent d'ores et déjà en lumière l'ancienneté et l'importance de la santé dans la vie de nos ancêtres longtemps et faussement réputés pour leur indifférence au corps²⁰. Seule, la littérature générale était restée jusque là *terra incognita*. C'est à ce continent que s'attaque Cécile Floury-Buchalin en mobilisant les armes jointes de l'histoire de la médecine et de l'histoire de l'écrit. La contribution montre bien l'omniprésence de la référence à la médecine et à la santé dans tous les ouvrages, sa particulière prégnance dans la littérature religieuse et le mélange habituel entre les registres savants, populaires et religieux que nous opposons bien artificiellement. C'est une aventure proche que conte Florence Bretelle en examinant les contacts entre les médecines locale et occidentale en Chine du Sud au début du siècle dernier (le XX^e). Comme dans les campagnes européennes du siècle précédent ou chez les élites lisantes du XVII^e siècle, la dualité, les recours multiples l'emportent de loin sur les refus et les oppositions. Ce syncrétisme médical qui évoque à nouveau l'univers religieux, décidément omniprésent, est surtout actif dans les villes, décidément essentielles, où a d'abord lieu "la contamination des cultures" (Florence Bretelle). Si, encore plus que les autres, il illustre une histoire de la

santé pleinement immergée dans l'histoire générale, qu'elle soit qualifiée d'urbaine, de religieuse ou de culturelle, l'article de Florence Bretelle symbolise aussi une volonté d'ouverture à l'étude d'autres médecines, d'autres sociétés ²¹ dont la connaissance peut nous aider à mieux comprendre la notre.

NOTES

1. " Santé et histoire ", 1984, n° 2-3. " Maladies et médecines ", 1992, n° 3-4.
2. " Les femmes soignantes ", 1995, n° 2-3, 126 p. " La formation des médecins ", n° 1-2, 117 p. Numéros disponibles auprès de l'auteur de ces lignes : EMS, 18 rue Chevreul, Bureau 311, 69007 Lyon (00 33 (0)4 78 78 75 77).
3. Henri-Jacques STIKER, *Corps infirmes et société*, Paris, Dunod, 1997 (1^{ère} édition, Aubier, 1982), 218 p.
4. Anne MARESCAUX, *Vie et mort dans les hôpitaux psychiatriques pendant la Seconde Guerre mondiale : l'exemple de Saint-Jean-de-Dieu*, mémoire de maîtrise, Lyon 2, 2001, 180 f° + annexes.
5. Olivier BONNET, " L'œuvre du père Chiron : la fondation de la congrégation Sainte-Marie de l'Assomption et son évolution ", dans *Revue du Vivarais*, 1997, pp. 237-260 ; Olivier BONNET, " L'œuvre hospitalière de la congrégation Sainte-Marie de l'Assomption de Clermont-Ferrand des origines à 1945 ", dans *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, octobre-décembre 1998, pp. 285-321.
6. Caroline BATT, *Les asiles de Bourg au XIX^e siècle : le département et les congrégations face à l'accueil des aliénés*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon 3, 2002, 158 f°.
7. Nathalie ROCCI, *Les malades mentales de la maison de santé des sœurs de Saint-Joseph à Vaugneray*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon 3, 230 f°.
8. Ce dont il faut vivement remercier la direction de l'établissement.
9. Zina WEYGAND, *Les causes de la cécité et les soins oculaires en France au début du XIX^e siècle*, Paris, CTNREHI, 1989.
10. Delphine FAVRE, *Destins de vieillards dans la région lyonnaise au XIX^e siècle*, Mémoire de DEA, Université Lyon 3, 2001, 149 f°. Sur le même thème : Olivier FAURE " La dignité des pauvres honteux : les demandes d'entrée dans les hospices de Lyon au début du XIX^e siècle ", communication au colloque *Souffrance sociale*, Lyon, Centre Pierre Léon, décembre 1999, à paraître.
11. Thème d'une lettre d'intention rédigée avec d'autres chercheurs sous l'égide de la Fondation Mérieux dans le cadre du 6^e PCRT européen.
12. Projet présenté au CNRS en vue du contrat quadriennal 2003-2007 par l'Institut d'histoire du christianisme, le Centre André Latreille et le groupe Enfermements, marges et société sous le titre RESEA (religions, sociétés et acculturations), centré sur la formation des modèles, souvent dans des lieux réellement ou symboliquement clos, les circulations, les appropriations et déformations de ces modèles.
13. Stéphane FRIOUX, *La conquête de l'hygiène. Limoges, 1849-1914*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon 3, 2002, 320 f°.
14. Travaux d'Olivier Faure, Estelle Baret-Bourgoin et Geneviève Massard-Guilbaud cités dans l'article de Stéphane Frioux.

15. Christophe BERNHARDT et Geneviève MASSARD-GUILBAUD [dir.], *Le démon moderne/The modern demon : la pollution dans les sociétés urbaines et industrielles d'Europe*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires, 2002, 465 p.
16. Geneviève MASSARD-GUILBAUD et Dieter SCHOTT [dir.], *Cities and catastrophes*, Francfort-sur-le-Main, 2002, 241 p.
17. Parmi les travaux les plus récents : Christophe AUBERTHIER, *Le chemin de fer dans le paysage, l'environnement bouleversé, La ligne Saint-Germain-au-Mont-d'Or—Tarare 1832-1914*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon 3, 2002, 161 f° ; Laurent FREYNET, *L'inondation de Lyon et de ses faubourgs en 1840*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon 3, 2002, 139 f°.
18. Dominique DESSERTINE et Bernard MARADAN, *L'âge d'or des patronages. La socialisation de l'enfance par les loisirs*, Vaucresson, CNFE-PJJ, 2001, 238 p.
19. Sur cette question, à Lyon : Olivier FAURE “ Soigner la ville (XIX^e-XX^e siècles) ” dans Olivier ZELLER [dir.], *Nouvelle histoire de Lyon*, à paraître, 2003.
20. En particulier à l'Institut romand d'histoire de la médecine (Lausanne-Genève) autour de l'exploitation des correspondances envoyées au docteur Tissot (célèbre par son ouvrage dénonçant l'onanisme). Voir la thèse à soutenir de : Philippe RIEDER, *Vivre et combattre la maladie : représentations et pratiques dans les régions de Genève, Lausanne et Neuchâtel au XVIII^e siècle*, 2 volumes. 759 f°.
21. Dimension présente dans le projet rédigé pour le contrat quadriennal 2003-2007, cité note 12.